

WILLIAM HARVEY, ANTHIME GAZIS ET LES DEBUTS DE LA SCIENCE ROUMAINE MODERNE

Vers la fin du XVIII^e siècle, le processus de laïcisation et de modernisation de la culture grecque et roumaine entra dans une phase décisive. Le contact avec la philosophie des lumières, l'émancipation des idées et l'épanouissement de l'horizon dans des régions nouvellement acquises à la science trouvent du jour au lendemain un nombre grandissant d'adeptes, et le rationalisme devient un état d'esprit à tel point répandu qu'il entraîne la réaction des esprits conservateurs gardiens de la doctrine orthodoxe traditionnelle.

Préparé depuis le siècle précédent par l'activité soutenue des pédagogues et des publicistes — activité qui a abouti à l'avènement d'une nouvelle catégorie de lettrés, sensibles aux idées modernes — le nouvel esprit gagna du terrain en utilisant les voies les plus diverses. Il fut puissamment aidé par les lettrés recrutés dans la noblesse et le clergé, ainsi que dans la bourgeoisie enrichie par le commerce et dans le peuple même, car les représentants de cette dernière classe réussissaient parfois (avec assez de difficultés d'ailleurs) à atteindre au degré de culture propre aux couches supérieures de la société de cette époque.¹

L'importance des traductions — en grec et en roumain — des ouvrages philosophiques, politiques, littéraires ou scientifiques français, allemands, anglais et italiens a été déjà évoquée² à plusieurs reprises et ce n'est pas elle qui fera l'objet de cette étude car, pour l'instant, nous sommes préoccupés par le désir de signaler un autre phénomène qui s'est manifesté au cours du développement du procès subi en ces temps là par les cultures du Sud-est européen. Le phénomène en question est celui de la pénétration des conceptions scientifiques nouvelles grâce à l'œuvre d'écrivains qui, tout en propageant les idées de la science moderne, ne songeaient guère à abandonner les posi-

1. Voir, à propos de la formation d'une nouvelle catégorie d'intellectuels grecs sous l'influence des idées modernes aux XVI^e et XVII^e siècles, le savant ouvrage de Cléobule *Tsourkas*, *Les débuts de l'enseignement philosophique et de la libre pensée dans les Balkans. La vie et l'œuvre de Théophile Corydalée (1563-1646)*, Bucarest, 1948, pp. 9-24 et 81-98

2. Voir, par exemple, A. Camariano, *Spiritul revoluționar francez și Voltaire în limba greacă și română*, (L'esprit révolutionnaire français et Voltaire dans la langue grecque et roumaine), Bucarest, 1946.

tions de la doctrine traditionnelle, héritage caractéristique de la culture médiévale dans cette partie du monde.

Cette activité fut étudiée jusqu' à présent partant d' autres points de vue, ce qui a entraîné l' oubli d' un aspect, fort important pour l' histoire des transformations culturelles que l'Europe sud-orientale a subi aux XVIII^e et XIX^e siècles. La fresque de ces transformations ne saurait être limitée à deux registres présentant la lutte des lettrés laïcs avec le clergé conservateur,³ car la complexité de la réalité offre une grande variété et richesse de tons et de nuances. En même temps que le choc des voltairiens et des traditionalistes et en dehors du champ de bataille où ces courants d' idées s' affrontaient, les résultats obtenus par la science moderne étaient diffusés parmi les lecteurs grecs ou roumains au moyen d' ouvrages n' ayant aucun rapport avec les violentes controverses que nous venons d' évoquer.

L' un de ces ouvrages — intitulé “Livre pour l' édification de l' âme” (ψυχοφελής) — a contribué dans une mesure inattendue à la diffusion parmi les Roumains de la découverte de Harvey sur la circulation du sang. Ecrit par deux érudits grecs — Nicodème l' Hagiorite et Anthime Gazis — traduit en roumain par les disciples de Paisie Velickovski, supérieur des monastères Neamtzul et Secul de Moldavie, le livre en question atteste le phénomène susmentionné de la diffusion des connaissances scientifiques par l' entremise de l' ancienne littérature d' inspiration traditionnelle. Ajoutons aussi qu' il marque un moment très intéressant des relations culturelles roumaines et grecques, ce qui justifierait à notre avis l' attention pleine de bonne volonté du lecteur.

* * *

En 1602, William Harvey passait son doctorat en médecine à Padoue, centre universitaire de vieille tradition et d' importance insigne pour le renouvellement de la pensée grecque et roumaine dans le sens de l' humanisme occidental, depuis le XVI^e jusqu' au XVIII^e siècles. Poursuivant et menant à bonne fin des recherches commencées dès ses années d' études à Padoue, le savant anglais réalisa, en 1628, une véritable révolution des conceptions médicales de l' époque grâce à son ouvrage: *Exercitatio anatomica de motu cordis et sanguinis circulatione*, publié à Francfort.

Cette découverte faisant époque en ce qui concerne la connaissance du corps humain signifiait non seulement la modification fondamentale des conceptions ayant cours sur la physiologie de la circulation, mais aussi une

3. A. Camariano, *Spiritul filosofic și revoluționar francez combatut de Patriarhia Ecu-menică și Sublima Poartă*, (L' esprit philosophique et révolutionnaire français combattu par le Patriarcat Oecuménique et la Sublime Porte), dans “Cercetari literare,” 4 (1941), p.12.

sérieuse atteinte à l'autorité d'un Hippocrate, Galien et autres maîtres vénérés par la science médicale du temps. C'est l'explication de la violente attaque dirigée contre la nouvelle doctrine par Parisani, Primerose et Plempsius et (sous l'influence d'un Riolan et d'un Guy Patin) par la Faculté de Paris⁴ aussi. Mais nonobstant ces diatribes, la grande découverte de Harvey allait se frayer un chemin de plus en plus large dans la science médicale du XVII^e siècle.

Esprits ouverts à toute acquisition fondamentale de la science, introduits de par leur éducation, leur sympathie et leur activité culturelle dans les milieux savants d'Europe — les érudits grecs comptent parmi les premiers à accepter la théorie de Harvey. Alexandre Mavrocordato l'Exaporite publia son *Pneumaticum instrumentum circulandi sanguinis sive de motu et usu pulmonum dissertatio* (Bononiae, 1664), quelques années seulement après l'ouvrage de Harvey. Comme un courant d'idées pénétrant les milieux grecs signifiait une acquisition presque simultanée pour la culture roumaine de l'époque, ce ne serait pas trop s'avancer que d'assigner une même date à la pénétration de la doctrine harveyenne dans les Pays Roumains. Quant à la Transylvanie — région participant par d'autres voies à la culture européenne — elle connaissait déjà depuis 1653 la théorie sur la circulation du sang, grâce à l'oeuvre de Janos Appaczai Cseri (*Magyar Encyclopaedia*), publiée cette année à Utrecht.

La théorie de Harvey a dû suivre, pour se répandre en territoire roumain, les voies d'accès et de diffusion couramment utilisées dans des cas semblables : d'abord, les ouvrages d'origine locale ou étrangère; ensuite, les informations rapportées par les voyageurs établis de manière temporaire dans le pays et, enfin, l'influence — fort importante, malgré sa sphère d'action restreinte à cette époque — exercée par les maîtres d'origine étrangère qui, en dehors de leur programme habituel de cours, distribuaient à qui voulait les entendre les nombreuses connaissances amassées pendant leurs pérégrinations.

Nous possédons un nombre suffisant d'indices confirmant la diffusion de la doctrine harveyenne en Roumanie grâce à ces moyens. Il suffirait par exemple de parcourir l'histoire de la culture, de l'enseignement et de la médecine en Roumanie, en nous arrêtant çà et là pour noter la formation padouanne d'un Constantin Cantacuzène,⁵ étudiant en 1667-1668 dans ce

4. Charles Greene Cumston, *An Introduction to the History of Medicine*, London - New York, 1926, p. 295.

5. Cf. Mihai Cantacuzino, *Genealogia Cantacuzinilor*, (Généalogie des Cantacuzènes), éd. Iorga, Bucarest, 1902, p. 342 et suiv.; Constantin Cantacuzino, *Operele* (Les oeuvres), éd. Iorga, Bucarest, 1901, p. 11 et suiv. Voir aussi N. Iorga, *Istoria învățămîntului românesc* (Histoire de l'enseignement roumain), Bucarest, 1928, pp. 36 - 41. Constantin Cantacuzène prépara son entrée à l'Université au Collège Cottunien, où il apprenait la "physique"

même centre d'enseignement médical où Harvey avait passé son doctorat et où il a soutenu sa théorie ⁶ quelques dizaines d'années plus tard. Le fils de Constantin — Raducanu — a étudié lui aussi à Padoue, au début du XVIII^e siècle, avant de passer à Paris,⁷ où un autre Roumain — Nicolas Rosset — poursuivait ses études vers la même époque. Ce dernier fut d'ailleurs à même de profiter plus tard des moyens offerts par les milieux transylvains, mieux pourvus d'informations en ce domaine.⁸

La présence des livres étrangers venait s'ajouter à celle des hommes de culture occidentale, dont se parait la cour de Brancovan, — les premiers contribuant à leur tour à la diffusion des conceptions nouvelles. Le riche contenu de la bibliothèque des Mavrocordato ⁹ est bien connu aujourd'hui, ainsi d'ailleurs que les traités d'anatomie qui comptaient en 1772 au nombre des livres appartenant au monastère Barnovski de Jassy.¹⁰

On ne saurait non plus oublier que le fils et le neveu de l' Exaporite (Nicolas et Constantin) ont, tous les deux, régné dans les Principautés Roumaines, encourageant l'enseignement des maîtres étrangers. Ces deux princes étaient toujours prêts "à distribuer des livres latins" à quiconque désirait les lire (le latin était non seulement la langue des classiques: c' était la langue savante de l' époque, par excellence, à côté du grec).

Un autre fait à retenir est que l'ouvrage d'Alexandre Mavrocordato devait être connu par les étudiants de l'école de St. Sava, puisque la grammaire y était enseignée d'après son manuel.¹¹

et, ainsi que ses compagnons d'études à préoccupations diverses, passant par les mains de maîtres formés à différentes écoles, il ne pouvait pas ignorer les dernières découvertes scientifiques de son époque.

6. A l'occasion d'un voyage en Europe en 1637, Harvey—de passage à Padoue — visita l' Université où il avait fait ses études et, au cours d' une rencontre avec le professeur Vessling, anatomiste célèbre, il tenta de convaincre ce dernier de la justesse de sa description du coeur. L' exposé de Harvey, sa correspondance ultérieure avec Vessling à ce sujet ainsi que la publication d' un grand nombre d' ouvrages concernant cette théorie nouvelle (l' ouvrage de Mavrocordato, par exemple, publié en 1664) sont le témoignage de l' attention accordée au problème de la circulation du sang par les milieux scientifiques des centres universitaires fréquentés à cette époque par les Roumains.

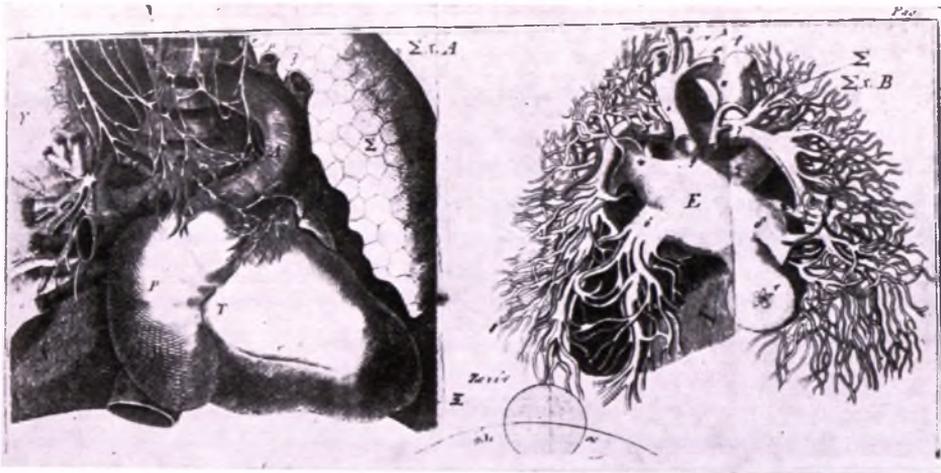
7. N. Iorga, *op. cit.*, pp. 45-46.

8. *Ibidem*, p. 46.

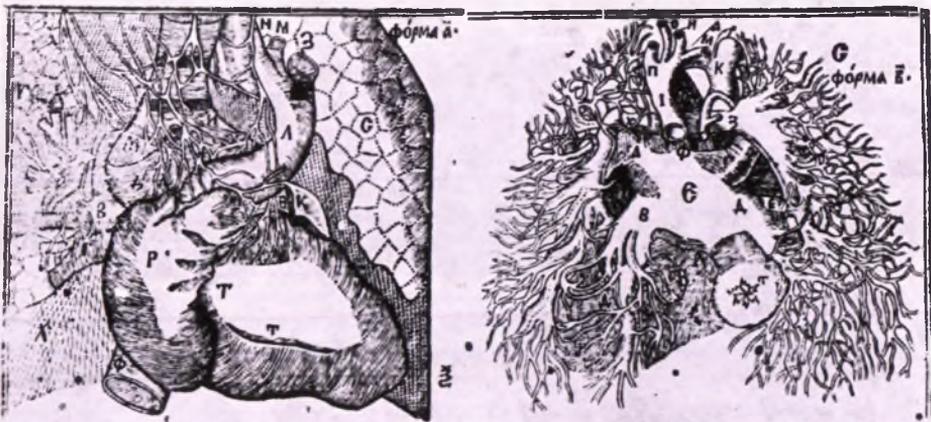
9. Voir le *Catalogue* de cette bibliothèque, dans les "Annales de l' Académie Roumaine," II série, *Mém. hist.*, 37 (1914-1915), pp. 77-120; *ibidem*, un périodique scientifique comme "Acta eruditorum" de Leipzig (pp. 109 et 119), contenant des informations médicales aussi.

10. Cf. E. de Hurmuzaki, *Documente/ Documents*, vol. XIV/2, p. 910, doc. no. DCC CLXXXII; B. Martin, *Curiosités et choix de différentes sciences*, III^e partie, ou Jean Patriolanus (Riolanus?), *Les théories anatomiques*.

11. *Ibidem*, vol XIV, 1, p. 709, doc. no. DCLXIX; cf. no. CCCCXXVI, p. 393.



Le cœur vu de face (fig. 1) et de dos (fig. 2). Figures gravées en taille-douce par K. Schindelmayer pour l'édition grecque du livre de Nicodème l'Hagiorite, Ἐγγχειρίδιον Συμβουλευτικόν, Vienne, 1801, p. 328.



Ψεττικε κβαδάρ ἀμνήτι σκρίφ πιντρά ήπιατ διη ήματ, κβ λρονήματ ετι, ση λβρι ποελαδάρ δε ἀκολω, κβ ήπιετι ήτρε ήτιετι δολω, φόρμα Α ή κήπ' ήτι ήπιατ π' ήπιαδάρ.

Le cœur vu de face (fig. 1') et de dos (fig. 2'), xylogravure du moine Théodore de Neamtz, exécutée pour la traduction roumaine du livre de Nicodème l'Hagiorite, Carte sfātuitoare, Neamtzoul, 1826, p. 497.

Parmi les ouvrages et les publications qui ont circulé à cette époque en Pays Roumains on doit citer l'*Encyclopaedia* d'Ephraïme Chambers, traduite en italien¹² en 1748, l'*Enciclopedia* de Diderot¹³ et le *Journal des Savants*, qui tous réservaient une large place à la théorie de Harvey, l'oeuvre de Diderot étant même illustrée de planches anatomiques fort réussies.

Enfin, presque tous les médecins ayant pratiqué dans ce pays à partir du dernier quart du XVIII^e siècle avaient suivi les cours des Facultés de l'Occident, surtout en Allemagne.¹⁴ En 1814, un certain Séraphime Vretos était connu à Bucarest comme ayant fait ses études à la Faculté de Médecine de Paris¹⁵ - une preuve de plus que les praticiens qualifiés des Pays Roumains devaient sans doute être au courant d'une théorie depuis longtemps accréditée déjà dans l'enseignement médical de l'étranger.

L'important pour nous est de surprendre les échos autochtones de la découverte de Harvey, la manière dont elle fut reçue et les milieux dans lesquels elle s'est répandue. Comme les premiers bénéficiaires de la littérature et des conceptions nouvelles étaient surtout les membres de la noblesse, les clercs et les riches citadins, chaque trace d'une certaine culture médicale relevée dans les couches plus larges de lecteurs est d'autant plus précieuse. C'est ce que confère une valeur toute particulière au bref article que le docteur Alexandre Théodori publia en 1825 dans l'Almanach de Zacharie Carcaleki, sous le titre *La constitution du corps humain* et dans lequel il expose à son tour la théorie de Harvey.¹⁶

Un autre ouvrage qui a contribué à la diffusion de la doctrine sur la circulation du sang parmi les lecteurs grecs et roumains du début du XIX^e siècle est l'annexe intitulée: *Du coeur: quelle est la forme du coeur de l'hom-*

12. *Dizionario universale delle arti e delle scienze*. Traduzione esatta ed intiera dall'Inglese, t. I-VIII, Venezia, 1748-1749. L'exemplaire ayant appartenu à la Bibliothèque de St. Sava de Bucarest, se trouve aujourd' hui à la Bibliothèque de l' Académie de la R.P. Roumaine, no II, 11694.

13. Pour la diffusion des publications scientifiques françaises dans les Pays Roumains et leur présence dans les bibliothèques privées (comme celle de l'évêque Césaire de Rîmnic) ou dans celles des diverses institutions publiques (la Bibliothèque de la Métropole de Bucarest, par exemple), voir D. Popovici. *La littérature roumaine à l' époque des lumières*, Sibiu, 1945, pp. 102-104.

14. Cf. P. Gh. Samarian, *Medicina și farmacia în trecutul românesc* (La médecine et la pharmacie dans le passé des Pays Roumains), vol. II, Bucarest, 1938, p. 18.

15. *Ibidem*.

16. Cf. *Scurtă arătare despre om și despre întocmirile lui*, (Description sommaire de l' homme et de sa constitution), écrite par le Docteur Alexandre Théodori dans l' *Almanach* de 1825 de Zacharie Carcaleki, pp. 55 - 80, signalée par Ioan Georgescu dans une notice publiée dans *Studii și cercetări de istoria medicinei* (Etudes et recherches d' histoire de la Médecine), Bucarest, 1957, pp. 350-357.

me selon les anatomistes récents (Περὶ καρδίας. Ποῖον σχῆμα ἔχει ἡ καρδία τοῦ ἀνθρώπου κατὰ τοὺς ἀνατόμους τῶν νεωτέρων), publiée dans l'oeuvre de Nicodème l'Hagiorite: *Manuel conseillant comment protéger les cinq sens, la fantaisie, la raison et le coeur* (Ἐγχειρίδιον συμβουλευτικὸν περὶ φυλακῆς τῶν πέντε αἰσθήσεων, τῆς τε φαντασίας καὶ τῆς τοῦ νοῦς καὶ καρδίας), Venise, 1801¹⁷ (pp. 289 - 294). L'oeuvre de Nicodème a commencé par circuler dans les Pays Roumains en grec, mais peu après que l'original grec eut paru il fut traduit et publié en roumain,¹⁸ et cela nous permet d'étudier le rôle qu'il a joué simultanément dans la littérature scientifique grecque et roumaine de l'époque.

Son importance réside d'une part dans l'intention de ses auteurs de présenter, à côté de la doctrine traditionnelle antique et médiévale, l'enseignement moderne au sujet du coeur humain, avec le désir manifeste de tenir au courant les lecteurs des derniers résultats obtenus par la science médicale. D'autres part, il y a à retenir que pour la catégorie de lecteurs—moines ou laïcs—auxquels s'adressaient nos auteurs, Harvey, presque deux siècles après sa découverte, était toujours "un anatomiste récent." Nous avons donc certainement à faire à un livre populaire et non pas à un ouvrage destiné aux savants ou aux lettrés, qui devaient sans doute connaître soit l'oeuvre d'Alexandre Mavrocordato (publiée en 1664), soit d'autres travaux de médecine plus récents. Cette remarque prête un intérêt de surcroît à l'opuscule en question.

Le *Manuel* est un livre d'édification spirituelle qui offre des conseils pratiques, étayés d'arguments nombreux et variés, tirés de la patrologie orientale en vue de guider le contact de la raison avec le monde extérieur, d'exercer le contrôle de la pensée et, en dernier lieu, du coeur - concidéré par

17. Le titre complet du livre et l'endroit où il fut publié (Vienne, Typ. d' Anton Schreimbl), 1801, selon D. Ghinis et V. Mexas, *Ἑλληνικὴ βιβλιογραφία. 1800-1863*, t. I, Athènes, 1939, p. 11, no. 58. La typographie a été identifiée grâce à un autre ouvrage traduit et imprimé par les soins de Gazis. La *Note* concernant le coeur se trouve dans l'édition grecque aux pages 289-294, sous le titre: Περὶ καρδίας. Ποῖον σχῆμα ἔχει ἡ καρδία τοῦ ἀνθρώπου κατὰ τοὺς ἀνατόμους τῶν νεωτέρων et signée A. G., les initiales du nom d'Anthime Gazis.

18. Sous le titre: *Carte sfătuitoare pentru păzirea celor cinci simțiri, a nălcirii și a inimii*. Alcătuită de prea învățatul dascăl al Bisericii răsăritului, Kir Nicodim, monahul din Sfîntul Munte. Iara acum s-au talmăcit si s-au țiparit si in limba romineasca spre folosul de obste. JnSf. Mon. Neamțul, întru a sa tipografie. Anul 1826, luna lui Mai, 10. [Livre conseillant comment protéger les cinq sens, la fantaisie et le coeur. Réalisé par le très savant maître de l'Église d'orient, Kir Nicodème, moine de la Sainte Montagne. Traduit à présent et publié en langue roumaine, à l'usage de tous. Dans le St. Monastère Neamtzul, dans sa typographie. L'année 1826, au mois de Mai, 10]. (Voir le titre complet dans: I. Bianu, N. Hodoș et D. Simonescu, *Bibliografia romineasca veche* [Bibliographie ancienne roumaine], t. III, Bucarest, p. 512, no. 1283). *Scrisoarea despre inimă* [Écrit au sujet du coeur], pp. 497 - 506, sous la même signature A. G.

l'anthropologie chrétienne traditionnelle comme le centre naturel et spirituel de l'homme. Un tel travail, fondé uniquement sur les principes de la médecine antique et médiévale, aurait pu paraître anachronique en 1801.¹⁹ Comme les conclusions de l'anatomie moderne ne contredisaient en rien la thèse fondamentale de son livre, Nicodème ajouta en annexe la description du coeur et sa physiologie d'après les données de l'école harveyenne.²⁰ Anthime Gazis—son ami et l'éditeur de son livre—a dû trouver insuffisantes les informations fournies par Nicodème et il a ajouté une *Note* et un dessin plus détaillé.

Cette annexe compte 6 pages plus une planche à deux figures dans l'original grec, tandis que la version roumaine a 10 pages et une planche. Le tout se compose d'un *Texte*, une *Note*, une *Légende des figures* et des figures hors texte. Le *Texte* a été conçu comme une ample explication des figures.²¹ L'auteur désirait offrir à ses lecteurs l'image *véridique* du coeur, décrit dans le X^e chapitre de son ouvrage en tant que "centre naturel" du corps humain²² de par sa position et son rôle dans l'organisme, ainsi que les au-

19. Les ouvrages religieux et traditionnels grecs et roumains du XVIII et XIX siècles offrent un nombre toujours plus élevé de références à des sources scientifiques récentes, souvent sans aucune intention polémique. A l'exemple fréquemment cité des préfaces du *Minei*, Livre d'offices, traduit par l'évêque Philarète (Rimnic, 1780),—qui met à contribution l'*Encyclopédie* de Diderot — on pourrait y ajouter beaucoup d'autres, tirés des oeuvres de Nicodème lui-même ou de celles de ses contemporains connaissant la littérature scientifique moderne, qui avait pénétré dans les pays de l'Europe sud-orientale ouvrant de nouvelles perspectives et offrant des sources d'information utilisées au début uniquement par les milieux ecclésiastiques - ce qui a contribué à laïciser la culture dans les pays balkaniques. Donc, une histoire de la science et la terminologie scientifique dans ces pays suppose aussi l'examen attentif de ces ouvrages, dans lesquels on trouve utilisés pour la première fois des termes comme: *microscope* et *télescope*, ou des tentatives d'expliquer certaines notions comme *antipode* etc. Nous chercherons dans une autre étude à faire valoir les ouvrages de cette catégorie en tant que sources pour une histoire de la science dans ces pays.

20. La manière dont s'achève la première partie du *Texte* plaide en faveur de la thèse qui soutient que Nicodème doit être son auteur: 'Εκ τῶν εἰρημένων λοιπὸν γίνεται φανερόν, ὅτι ἡ καρδία εἶναι τὸ πρῶτον ὄργανον, καὶ ἡ ρίζα, καὶ πηγή καὶ ἀρχὴ τῆς ζωῆς τοῦ ἀνθρώπου (...) καὶ ἀπολοῦθως ἡ καρδία εἶναι τὸ φυσικὸν κέντρον τοῦ σώματος. La page du titre de l'édition nous fournit encore un argument: Προσετέθη δὲ παρ' αὐτοῦ [*scilicet* Nicodème] καὶ τὸ σχῆμα τῆς καρδίας τοῦ ἀνθρώπου, ainsi d'ailleurs que d'autres travaux, parmi lesquels notons une apologie qui peut avec certitude lui être attribuée. A retenir que l'expression "anatomistes récents" (ἀνατόμοι οἱ νεώτεροι) avait dans la terminologie grecque une signification philosophique aussi, en dehors de celle chronologique. Voyez l'analyse de cette expression chez Cléobule Tsourkas, *op. cit.*, pp. 56-57.

21. Le titre lui-même permet cette conclusion: le texte grec tout comme la version roumaine utilisent des termes identiques (σχῆμα, roum.: *formă*) pour désigner les figures; le texte n'est que leur description tout simplement.

22. *Op. cit.*, pp. 150-151 (version roumaine, pp. 218-220).

torités de l'Antiquité et du Moyen Age²³ en cette matière l'avaient précisé. C'est le seul fait à retenir quant au rapport du livre avec le contenu de son annexe; le reste n'est que considérations psychologiques ou religieuses sur le rôle du coeur et c'est pourquoi on n'a jamais songé à chercher là des sources pour l'historiographie médicale.

L'explication de la figure no. 2 paraît être due à l'auteur même du livre, c'est - à - dire à Nicodème l'Hagiorite. La *Note* ajoutée par Gazis au *Texte*, en sous-sol, est écrite d'une manière plus détaillée et elle se rapporte à la figure no. 1. En plus d'une succincte description anatomique du coeur, elle comprend aussi toute une série de données physiologiques concernant l'appareil cardio-vasculaire, plus explicites et plus exactes que celles fournies par le *Texte* de Nicodème. La *Note* ainsi que la *Légende des figures* sont signées par les initiales *A.G.*, du nom de l'érudit grec Anthine Gazis, qui a surveillé à Vienne l'impression du livre de Nicodème.

Les deux parties dont cet opuscule est composé sont inégales au point de vue de leur étendue, des détails et de l'exactitude des informations qu'on y trouve - la *Note* étant nettement supérieure au *Texte*.²⁴ Elles comptent pourtant une série d'éléments communs d'anatomie et de physiologie, présentés

23. Aristote, Basile le Grand, Macaire, Grégoire Palamas, Nicéphore Blemmydes, G. Coresios. Des sources pareilles ne pouvaient sans doute admettre d'autre explication que celle fournie par la médecine antique sur le rôle du coeur dans l'organisme - explication acceptée par tous jusqu'à Harvey. Leur restant fidèle, l'auteur se refusait parfois d'admettre certaines théories plus récentes (cf. par exemple p. 151 ou pp. 200-221 de la version roum.) se rapportant aux fonctions remplies par la cervelle et le coeur. Il se situait donc sur les positions de la médecine médiévale, qu'il corrigeait cependant avec ce que la science plus récente pouvait lui offrir comme données acceptables et sans conséquences entamant la doctrine traditionnelle. A noter aussi que Gazis semble plus large que Nicodème envers les informations scientifiques.

24. On peut expliquer l'information plus riche de Gazis tant par les larges possibilités offertes par les bibliothèques de Vienne, que par sa grande fréquentation de la littérature scientifique de l'époque due à son travail en tant que traducteur de Benjamin Martin, éditeur de Fourcroy etc. Comme Gazis — à l'exception d'un passage cité de l'oeuvre de B. Martin: Γραμματικὴ τῶν φιλοσοφικῶν ἐπιστημῶν dans sa version, (t. II, p. 55) — ne donne jamais les sources dont il a tiré ses informations, pour une étude comparative de ces dernières nous sommes obligés à recourir à ce qu'une personne cultivée mais non-spécialisée (comme c'est le cas!) pouvait recueillir dans des synthèses qui lui étaient accessibles, par exemple l'*Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Paris, 1751-1772 — ouvrage célèbre rédigé sous la direction de Diderot, représentatif pour la science du XVIII^e siècle, connu dans nos pays et bien connu aussi par Nicodème. Tenant compte aussi de ce que Gazis et Nicodème connaissaient l'italien, nous pouvons ajouter comme source plausible un autre dictionnaire encyclopédique qui a beaucoup circulé dans l'aire géographique de la culture grecque à cette époque, à savoir la version italienne de l'*Encyclopédie* de Chambers, mentionnée ci-dessus.

d' une manière presque identique et fondés, en général, sur la théorie de Harvey concernant la circulation du sang. Parfois le *Texte* contient des données qu'on ne retrouve pas dans la *Note* et vice-versa, mais comme elles se complétaient réciproquement ces informations — presque toujours correctes — finissaient par fournir au lecteur une notion suffisante de l'anatomo-physiologie cardiovasculaire.

L'analyse de ces lignes du point de vue de la science médicale actuelle, prouve l'exactitude surprenante de cette description du coeur et du phénomène de la circulation.²⁵ Les erreurs qui s'y sont quant même glissées restent tout à fait négligeables si l'on tient compte du stade atteint par le développement de l'information scientifique en ces temps là et des possibilités restreintes d'observation et d'expérimentation.²⁶ Quant aux deux figures mentionnées ci - dessus, elles sont à la hauteur du texte et il nous incombe de souligner qu'elles doivent être enregistrées par la science comme les premiers dessins scientifiques publiés en Pays Roumains. En fait, les illustrations de la version roumaine sont d'une finesse surprenante pour des

25. Une telle analyse de l'ouvrage de Nicodème-Gazis a été faite par le docteur P. Harnagea de l'Institut de médecine générale de Bucarest, dans une étude publiée en collaboration avec nous sous le titre: *Contribution à la connaissance de la diffusion de l'enseignement de Harvey dans les Pays Roumains* (dans le recueil: "Din istoria medicinii românești și universale" [De l'histoire de la médecine roumaine et universelle], Bucarest, 1962, pp. 261-275.

26. Le *Texte* de Nicodème donne la description du coeur d'après les détails fournis par la fig. 2 (le coeur et les principaux vaisseaux de la région thoracique, vus de dos). On cite pour certaines indications concernant la masse sanguine un auteur nommé Roaoul. Difficile à identifier dans la littérature médicale de l'époque, Roaoul peut être aussi la transcription erronée en grec de: Raoul, J. J. Rau, Rohl, Rolle, Rowle, Riolanus, Rolland et même Lower. Si l'auteur cité aurait été récent—ainsi que prétend le texte ("le plus récemment Roaoul"),—il devait figurer dans des publications comme celle de Kurt Sprengel, *Versuch einer pragmatischen Geschichte der Arzneikunde*, Theil I-V, Halle, 1800-1803, aussi bien dans l'intéressant rapport de recherches du même auteur: *Kritische Uebersicht des Zustandes der Arzneikunde in dem letzten Jahrzehend*. Halle, 1801. L'examen de ces dernières sources s' est avéré tout aussi inutile que celui des encyclopédies et des dictionnaires (celui de Gutmann y compris) et des traités d'histoire de la Médecine (aucun Roaoul ne figure ni en Diepgen, ni en Bilancioni, Meyer-Steineg-Sudhoff, Cumston, etc.). Le *Texte* de Nicodème est suivi par la longue *Note* de Gazis, placée en sous-sol. Cette dernière reprend la description anatomique du coeur selon la figure 1, qui offre la vue de face du coeur et des poumons. La description de Gazis est plus correcte, plus succincte et elle s'adapte exactement aux détails de la figure qu'elle commente.

27. En Roumanie, l'intérêt des recherches concernant les gravures sur bois s' est uniquement concentré sur les *oeuvres d'art*, réalisées par cette technique. C'est pourquoi une étude comme celle de G. Racoveanu, *Gravura în lemn la mănăstirea Neamțul* [La gravure sur bois au monastère Neamtzul], Bucarest, 1940, ne mentionne même pas les images du

gravures sur bois²⁷ quoique moins claires et réalisées d'une main moins sûre que celles de l'original, gravées sur métal. On y saisit le désir de suivre fidèlement le modèle grec, dans tous ses détails, et l'image obtenue rend avec une exactitude satisfaisante le cœur et ses vaisseaux les plus importants, sauf quelques erreurs sans conséquences.

Passant maintenant de l'oeuvre à ses auteurs et à ceux qui ont fait métier de traducteurs et d'illustrateurs, il serait peut-être intéressant de leur consacrer quelques mots pour être à même de mieux apprécier leurs mérites respectifs.

Nicodème l'Hagiorite (1748 - 1809) s'est rendu populaire grâce à son activité de traducteur et d'éditeur d'ouvrages religieux,²⁸ où sa culture moderne, complétant une formation théologique antérieure, lui permettait maintes fois d'introduire certaines notions nouvelles (il fait mention, par exemple, quelque part du microscope). Conservant des relations étroites avec les Pays Roumains, où ses oeuvres—réalisées dans leur majeure partie au Mont Athos—étaient traduites et connues, il entretenait en même temps des rapports suivis avec les centres typographiques grecs de l'Occident: Venise, Leipzig et Vienne.

C'est pourquoi son *Manuel* fut publié à Vienne par Anthime Gazis (1758-1828), un autre érudit grec²⁹ ayant des attaches dans les Pays Roumains: il était membre de la "Société philologique gréco-dace" de Bucarest (1811),³⁰ où il avait pour collègues le docteur Constantin Caracaș et Constantin Darvari.

Traducteur, auteur de livres de géographie et d'astronomie ainsi que de lexiques, éditeur de la *Logique* de Condillac et de la *Chimie* de Fourcroy—Anthime Gazis était bien à même de constater ce que manquait à l'annexe traitant du cœur qu'il avait reçue avec le manuscrit de Nicodème. Il tâcha d'y suppléer par sa *Note*, plus développée, et par un dessin exact du cœur vu de face, tout en se contentant de signer modestement de ses seules initiales. Comme le *Texte* était illustré d'une manière assez illogique par une image du cœur vu de dos (fig. 2), il fut obligé de noter avec le no. 1 son dessin commenté dans la *Note*. Gazis a certainement dû corriger aussi la gravure

livre dont nous parlons, quoiqu'elles soient une intéressante exception à l'activité habituelle des graveurs travaillant dans ce monastère.

28. Cf... pour la vie et l'oeuvre de Nicodème l'Hagiorite, l'article de D. Oikonomidis, dans *Biserica Ortodoxă Română*, 59 (1941), pp. 51-69, et les rectifications publiées dans *Mitropolia Olteniei*, 8 (1956), pp. 618-633. Voir aussi le récent travail de Théoklitos Dionysiates, "Άγιος Νικόδημος ὁ ἀγιορείτης, ὁ βίος καὶ τὰ ἔργα του, 1749-1809, Athènes, Astér, 1959. 379 p.

29. Cf. C. Sathas, *Νεοελληνική φιλολογία*, Athènes, 1868, p. 639 et Gouddas, *Παράλληλοι βίοι*, t. I, p. 347.

30. Cf. D. Russo, *Studii istorice greco-române* [Etudes historiques gréco-roumaines], vol. II, Bucarest, 1939, p. 540.

expliquée par Nicodème, d'où les inconspicuités qu'on surprend entre cette dernière, sa légende et le *Texte* même.

Parlant de la systole, notre érudit cite un ouvrage étranger, qui pourrait bien indiquer une de ses sources d'informations en anatomie et physiologie; c'est la *Grammaire des sciences philosophiques* de l'opticien et écrivain anglais Benjamin Martin — livre publié à Londres en 1735, traduit en français en 1749, ensuite en grec par Gazis lui-même. Cette dernière traduction fut publiée à Vienne en 1799, c'est-à-dire deux années seulement avant l'ouvrage de Nicodème et dans la même typographie de Francz Schreimbl. Mais le livre de Martin est moins riche en informations sur la structure du cœur et la circulation du sang; Gazis a dû donc puiser à d'autres sources encore. Ces dernières ne pouvaient d'ailleurs manquer dans un centre scientifique tel que Vienne. Notons aussi que chez Martin les dessins sont plus sommaires, tandis que ceux exécutés pour la version grecque de son livre sont assurément l'œuvre du maître K. Schindelmayer, qui a illustré l'ouvrage de Nicodème et Gazis — fait confirmé par la terminologie médicale identique utilisée pour l'explication de ces deux séries de figures.

On n'a pas encore identifié le traducteur roumain de ce texte, mais on doit lui reconnaître le mérite d'avoir créé dans cette langue quelques termes médicaux nouveaux. Il devait être un fin connaisseur du grec, formé à l'école de Paisie Velickovski: soit Grégoire, soit Géronte, Isaac ou Etienne — pour ne citer que les plus réputés parmi eux.

Tenant compte du rythme des travaux de traduction et d'impression effectués au monastère de Neamtz, on peut considérer cette version d'au moins quelques années antérieure au moment où le livre a paru. Dans une première phase, la traduction de l'opuscule en question a dû circuler parmi ses lecteurs sous forme manuscrite et l'examen attentif des manuscrits conservés dans les grandes bibliothèques roumaines pourrait bien apporter quelques lumières de ce côté là.

Par contre, le nom du maître graveur sur bois, des mains duquel sont sortis les dessins illustrant la traduction roumaine de ces pages nous est connu: c'est Théodose le Moine, celui qui de 1821 à 1852³¹ illustra la plupart des livres imprimés à Neamtz. Cet écart accidentel de son genre habituel de travail — qui consistait en portraits et vignettes — lui fut imposé par le devoir d'exécuter des dessins anatomiques. Ces dessins sont d'ailleurs la preuve de son adresse et ils le désignent comme le premier illustrateur roumain d'ouvrages médicaux. L'historiographie de la médecine en Roumanie doit donc le retenir comme tel.

Les pages que nous venons d'analyser sont un précieux essai de rendre

31. G. Racoveanu, *op. cit.*, p. 18.

en roumain la théorie de Harvey; elles signifient en outre un important apport à la pratique médicale, qui grâce à la découverte de la circulation du sang réalisera un progrès sensible. Il faut souligner que ce progrès de la science médicale, fondé sur la théorie harveyenne, entraînait l'acceptation d'un concept anatomique et physiologique tout à fait nouveau pour l'époque, car la plupart des ouvrages consacrés à ce sujet restaient fidèles aux conceptions erronées de la pratique médicale du Moyen Age et de l'Antiquité.³²

Un trait intéressant à remarquer est que ce changement de conception fut adopté par les partisans mêmes de la pensée traditionnelle et que des œuvres inspirées par cette pensée ont parfois ouvert la voie à la diffusion des nouvelles acquisitions scientifiques parmi des lecteurs en général réfractaires à tout modernisme ou à la philosophie des νεώτεροι.

On peut affirmer à juste titre qu' une partie de la clarté jetée par la théorie de Harvey sur l'anatomie du cœur et la physiologie de la circulation du sang est fort bien reflétée par l'ouvrage auquel ces lignes sont consacrées. Aussi ne saurait-on trop insister sur le mérite de cette œuvre de Nicodème et Gazis, ainsi que sur celui de la version roumaine due aux efforts d'un traducteur anonyme.

Les quelques dizaines de mots prêtant à une étude sur la terminologie médicale grecque et roumaine de l'époque et l'intérêt des planches respectives pour l'iconographie médicale ajoutent à l'importance du texte proprement dit, dont la valeur insigne réside toutefois dans sa qualité de véhicule des conceptions scientifiques rénovatrices mises à la portée des lecteurs roumains et grecs au début du siècle dernier.

Voilà d'une part des faits qui, à notre avis, feront jaillir certaines étincelles destinées à éclairer les débuts de la science médicale et la naissance d'un esprit scientifique moderne dans les Pays Roumains. D'autre part, nous espérons—et nous serions heureux de voir cet espoir se confirmer—que cette étude consacrée à signaler l'important apport de Nicodème l'Hagiorite et d'Anthine Gazis à la diffusion de la doctrine harveyenne pourrait fournir un élément nouveau et utile à la science grecque aussi.

Bucarest

VIRGIL CÂRDEA

32. Cf. P. Samarian, *op. cit.*, vol. I, p. 210 et suiv.; pp. 230-232.